JOURNAL ASIATIQUE.

Examen critique d'une Monnaie d'Abd-ul-Melik et de Heddjadj (1), *qui a été publiée par* O. G. Tychsen; *par* M. Fræhn, *docteur et académicien à Saint-Pétersbourg.*

(Suite.)

II. La légende de cette monnaie présente quelques fautes graves contre l'orthographe, aussi bien que contre le génie de la langue arabe.

1. Quant au premier point, je ne dirai rien de ce qu'on y trouve deux fois le mot الله, au lieu de الله (بسم الله et الله صمد): car il serait possible que les deux lettres الا ou لا, très-rapprochées l'une de l'autre, se fussent confondues ensemble, ou que le dernier ا se fût confondu avec le trait le plus élevé du ه; mais je vois écrit ici ثمانين *quatre-vingt*, tandis que dans l'ancienne écriture cufique on omet l'*elif de prolongation* dans ce mot comme dans beaucoup d'autres (2). Aucune monnaie des deux premiers siècles de l'Hégire ne

(1) La médaille qui fait le sujet de cet article, se trouve figurée dans le *Journal Asiatique*, tom. IV, pag. 338.

(2) Voyez ce que j'ai observé à ce sujet dans *Hallenbergii Numismata OO. part. II. p.* 76, et dans la recension du *Museo di Maimoni.*

présente ce mot écrit ainsi ثمانين ; on le voit au contraire sur toutes ces monnaies écrit ثمنين, à commencer d'abord par la pièce de cuivre avec figure, citée ci-devant, p. 140, dans une note, et appartenant à Abd-ul-Melik, puis sur toutes les pièces en or et en argent du même khalife et de son successeur, pendant l'espace de dix ans, à partir de l'an quatre-vingt de l'Hégire ; il en est de même pour toutes les autres monnaies de Haroun, Amin, Mamoun, Hakim I, Edris, de l'an 180 à 190.

2. A l'égard de la langue, cette même légende présente deux fautes grossières.

a. La première consiste dans l'omission de l'article devant صمد : il fallait écrire الله الصمد. Ainsi s'exprime le Koran, surate 112, c'est-à-dire à l'endroit même d'où cette sentence est tirée : aucun mahométan ne se serait permis une telle altération, qui détruit d'ailleurs l'énergie même de l'expression, en substituant *Dieu est éternel*, à *Dieu est l'éternel*. Qu'on n'aille pas m'objecter qu'Elmacin dit expressément, page 64, que l'inscription des monnaies de Heddjadj est الله صمد : car il faut à coup sûr mettre ceci au nombre des fréquentes fautes d'écriture et d'impression dont l'édition d'Erpenius abonde. Ce qu'il y a de plus surprenant, c'est qu'aucun des savans qui ont cité cet endroit d'Elmacin, n'a été arrêté par cette faute. Ni d'*Herbelot* (*Bibliothèque orientale*, art. *Dirhem*), ni *Clewberg* (*de Numis Arabicis*, p. 6), ni *Reiske* (dans le *Repertorium IX*, p. 209), ni *Eichhorn* (*de Initiis*, etc., p. 14), ni *Adler*, (*Mus. Borg. I*, 12),

ni *Assemani* (*Mus. Nan. I*, 6), ni *F. Chr. Tychsen* (*de Numis Cuff.*, *I*, p. 113, *de Origine*, etc. p. 22, 24), ni *Conde* (*Memor. Acad. Matrit. V*, 231), ni *Hezel* (*Diatrib.* p. 1), ni *Hallenberg* (*Numism. OO.*, *I*, p. 33). Cependant il faut absolument lire dans Elmacin comme dans le Koran, الله الصمد; et c'est ainsi qu'on lit dans le *Tarich es-Salihy* (ancien et précieux manuscrit du Musée Arabe de notre ville), où l'on trouve un passage parallèle à celui d'Elmacin, et dans *Abou'l-Hasan-Medaïny*, cité par Makrizy, dans son *Traité des Monnaies Musulmanes* (éd. de Tychs., p. 66, trad. de M. S. de Sacy, p. 73) et ailleurs. D'après cela il est assez naturel que les savans susdits qui ont parlé de cette monnaie de Tychsen, ne se soient pas arrêtés à cette faute contre la langue.

b. L'autre barbarisme se trouve dans العبد الملك au lieu de عبد الملك : j'en ai déjà parlé plus haut. Cette faute est telle qu'aucun Arabe ne l'aurait commise; elle est tout-à-fait contraire au génie de la langue. Il se trouve bien quelquefois que de deux substantifs, régis l'un par l'autre, le premier n'en conserve pas moins l'article; mais c'est lorsque le second exprime la matière dont se compose ce qui est exprimé par le premier. La grammaire arabe de M. le baron S. de Sacy, II, 110 (comparez la page 460), donne des exemples de cet usage. Voyez aussi la note 116 du fragment d'Ibn-Foszlan sur les Russes. M. Tychsen a voulu comparer, dans une lettre qu'il m'a écrite, le barbarisme de la monnaie dont il s'agit ici, avec les mots الدينار الضرب بولغار et le الناصر

الدين الله qui se trouvent sur une monnaie bulghare que j'ai publiée, et qui fut frappée vers la fin du sixième siècle, ou le commencement du septième de l'Hégire; mais je dois répondre à cela qu'il n'est pas permis de placer ces deux pièces dans une même catégorie : on ne compare pas une médaille barbare avec une médaille vraiment grecque ou romaine. Il serait injuste d'exiger que les Bulgares du nord, sur les bords du Wolga, bien qu'ils professassent l'islamisme, eussent une connaissance exacte de l'arabe (1) : on a droit au contraire de la supposer chez les Arabes eux-mêmes, et au premier siècle de l'Hégire.

III. Les fautes que l'on observe dans cette médaille contre l'écriture, l'orthographe et la langue arabe, et qu'on vient de relever, suffisent sans doute pour la condamner, et comme on a transporté sur cette pièce une faute qui se trouvait dans l'édition d'Elmacin, c'est-à-dire صمد au lieu de الصمد, cela nous indique que le faussaire a voulu donner une monnaie semblable à celle qu'Elmacin avait décrite en peu de mots. Il s'est trompé cependant sur la pensée de cet auteur, qui, en employant les mots الله الصمد, a voulu indiquer en abrégé la légende, et a entendu parler de toute la CXII^e surate, telle qu'on la trouve sur tous les *Dirhems* des Ommiades, qui portent un type purement mahométan. Mais il y a encore d'autres circons-

(1) Je me suis expliqué plus au long sur les solécismes arabes que l'on trouve sur les monnaies des Bulghares, dans mon traité de *Num. Bulghar.* p. 112 et 117.

tances qui déposent contre l'authenticité de cette monnaie, et qui suffiraient seules pour la rendre du moins suspecte.

1. D'abord il y a quelque chose d'étrange dans la manière mystérieuse avec laquelle M. Tychsen a parlé, dans les *Loisirs Butzowiens*, de celui qui lui avait communiqué cette monnaie, ainsi que les autres pièces qui sont figurées sur la même planche dont nous avons parlé. On ne voit pas la nécessité du secret dans une affaire de cette nature, à moins qu'il n'y eût quelque mauvaise foi. M. Tychsen donne, il est vrai, pour prétexte de cette réticence, les erreurs commises par plusieurs savans dans l'explication de cette pièce; mais ce ne pouvait être là une raison de cacher le nom de celui qui la lui avait communiquée : il n'avait qu'à passer sous silence les fausses explications que l'on en avait données d'abord, ce qu'il a fait à l'égard de toutes les autres, à l'exception du sceau. L'état des choses était apparemment changé, lorsque plus tard il dit, dans son *Introduction*, que c'était le comte de Holstein (1), ministre de S. M. le roi de Danemarck, qui lui avait communiqué ces pièces pour en donner l'explication.

2. Mais ce qu'il y a encore de plus étrange, c'est que M. Tychsen, dans les *Loisirs Butzowiens*, parle du bas aloi de cette pièce, et de la beauté de son empreinte, ce qui nous fait naturellement supposer qu'il

(1) Il serait intéressant de savoir si M. le comte de Holstein vivait encore en 1794, à la publication de cette *Introduction*.

l'a eue entre les mains; et qu'au contraire, dans *l'Introduction*, il prétend n'en avoir eu qu'une empreinte, fort mal faite, en colle de poisson. Comment concilier ces diverses assertions?

3. De plus, comment expliquer la différence qui se trouve entre l'interprétation qu'il avait offerte d'abord, et celle qu'il a donnée depuis dans l'*Introduction*? Ce qu'il avait lu d'abord 82, comme cela se trouve en effet sur la planche gravée, il l'a lu ensuite 72 ou 75; au bas du champ de la pièce, des deux côtés, il croyait avoir trouvé هو *hou*; dans la seconde explication, il n'est plus du tout question de cela, mais il trouve vers le haut du champ, au revers, le mot قل *Kol*, dont la planche n'offre pas la moindre trace. Comment encore s'expliquer cette différence de lecture? car si l'empreinte était, comme il l'avait assuré, d'une beauté extraordinaire, elle devait être très-distincte.

4. Puis, comment peut-on trouver sur cette médaille les dates diverses que M. Tychsen lui assigne, soit celle de la première lecture, soit celle de la seconde? Supposons qu'elle porte 72 (malgré que l'on n'y voie point, selon la planche, سبعين 70); mais alors cette monnaie contredirait tous les auteurs arabes, entre lesquels Tabary occupe le premier rang : car, suivant eux, la première monnaie arabe, à type musulman, ne fut frappée que dans l'année 75 ou 76 de l'Hégire. Si celle-ci avait été frappée en 72, elle aurait dû porter le type des Chosroès, dont on se servait encore à cette époque. Si l'on veut admettre l'an 75 (ce que la gravure permet encore moins de supposer), on ne pourra s'ex-

pliquer comment on trouverait le nom de Heddjadj sur une monnaie frappée à Damas; puisque ce général, suivant Elmacin et Abou'lfeda, avait été envoyé en Arabie dès l'an 72, et qu'il fut nommé émir du Hedjaz en 74; il y resta en cette qualité jusqu'en 75, et il obtint à cette époque l'émirat des deux Iraks et du Khorasan; et comme il conserva ce dernier gouvernement jusqu'à sa mort, en 95, il est impossible de concevoir comment son nom se trouverait sur une monnaie frappée en 82 à Damas, comme la planche le porte (1).

5. Il existe un proverbe bien connu, qui dit : *Noscitur ex socio, qui non cognoscitur ex re.* La compagnie dans laquelle se trouve notre pièce, sur la planche dont il a été question, suffirait pour faire naître des doutes à son sujet; jointe aux raisons que nous

---

(1) A l'égard de la dernière lecture de la date, qu'a suivie Tychsen dans les *Lois. Butzow.*, nous allons citer ici ses propres expressions :

« Heddjadj fut le premier qui organisa la monnaie arabe, et c'est » par cette raison qu'il fit mettre lui-même son nom, à ce qu'il paraît, » sur les monnaies; ou peut-être le khalife l'y fit-il mettre pour lui faire » honneur, et par reconnaissance pour sa constante fidélité, et pour » les grands services qu'il lui avait rendus. La pièce en question favo- » rise cette dernière supposition; car Heddjadj était, à l'époque où cette » monnaie fut frappée, dans le Jemen, et se préparait à faire la guerre » au rebelle Abd-ur-Rahman, qui avait porté tout l'Irak à lever l'é- » tendard de la révolte. Abd-ul-Melik envoya à Heddjadj, de la Syrie, » des renforts qu'il avait sollicités, et avec eux, il lui envoya aussi, » sans doute, une forte quantité de ces monnaies, qu'il avait fait battre » à cet effet pour les frais de la guerre; peut-être est-ce aussi pour cette » raison qu'elle est d'un si faible poids et d'un si mauvais aloi, ce » à quoi le soldat prête en général peu d'attention. »

avons alléguées contre son authenticité, elle ne peut manquer de confirmer le jugement que nous en avons porté. En effet, il nous semble aussi apercevoir quelque chose de louche pour ce qui concerne toutes les autres pièces qui se trouvent sur la même planche.

A. D'abord, à commencer par le cachet cufique qui se trouve immédiatement au-dessus de notre pièce, il n'est certainement qu'une imposture récente (1). Tychsen, qui, selon les *Lois. Butz.* V, 62, l'avait entre les mains, remarque qu'il avait été apporté de l'Orient par Tavernier; que Dominique Théoli, professeur de littérature orientale à l'archi-gymnase de la Sapienza à Rome, y avait cru lire بسم الله الرحمن الرحيم, qu'un autre avait cru l'inscription arménienne, un autre chinoise, etc., tandis que c'était le sceau arabe du khalife Ommiade Walid I, et que l'on y devait lire : يا وليد بن عبد الملك انت ميت ومحاسب *O Walid, fils d'Abd-ul-Mélik, tu mourras et tu rendras compte!* Il ajoute qu'Elmacin, p. 73, cite cette légende comme celle du sceau de ce khalife, mais qu'il y manque les mots بن عبدالملك

Mais outre que l'existence de toutes ces légendes des sceaux des khalifes, rapportées par Ibn-ul-Amid (Elmacin), est sujette à bien des doutes, les considérations suivantes sont propres à rendre suspecte l'authenticité decette pièce.

a. L'écriture cufique n'est pas seulement ici tout-

---

(1) Voyez la copie sur la planche.

à-fait différente de celle qui se trouve sur les monnaies du khalife auquel le sceau doit appartenir, mais elle a encore quelque chose d'étrange et d'extraordinaire qui n'a d'analogie qu'avec l'écriture de cette médaille dont nous avons tâché de prouver la fausseté; ce qui décèle qu'elles sont dues toutes deux à la même main. Le و dans وليد n'est pas ici non plus un و, c'est un ق ou un ف; le mot بن est, contre tout usage de l'écriture cufique, lié à la ligne inférieure de la lettre د; de même que sur la médaille, le ال du mot الملك est jeté d'une manière singulière au milieu du د dans le mot عبد qui précède; انت et ميت sont enfin écrits d'une manière qui ne permet pas de distinguer la dernière lettre de l'avant-dernière.

b. On aura apparemment ajouté بن عبد الملك pour remplir l'espace, ce à quoi n'aurait point suffi la légende donnée par Elmacin; peut-être aussi dans le but de couvrir le plagiat.

c. Ce plagiat se trahit encore par le mot انت : car je pense qu'un Arabe dirait plutôt dans ce cas انك (1), et peut-être, dans Elmacin, انت n'est-il qu'une corruption de انك.

d. Tychsen a fait insérer, en 1788, un petit traité sur *les anneaux arabes servant de sceaux*, dans les *Supplémens Littéraires aux Nouvelles de Mecklembourg-Schwerin, part.* 6, et bien qu'il y parle de plu-

---

(1) Par exemple Elmacin dit, p. 91 : انني ميت في سنتي هذه

sieurs sceaux qu'il avait expliqués, il ne dit pas un mot de celui-ci, qui, si toutefois il était authentique, méritait une mention particulière; mais ce n'est, au vrai, qu'une mauvaise contrefaçon, exécutée par un Européen, du sceau dont parle Elmacin.

B. Au-dessous de la pièce de monnaie dont nous avons parlé, se trouve sur la même planche un *altmischlyk* turc; la face présente cette inscription :

سلطان البرين و خاقان البحرين يلدريم الغازى فى البر
والبحر السلطان بن السلطان

Le Sultan des deux continens, et le Khakan des deux mers, Jildirim (l'éclair), le champion de la foi par mer et par terre, le Sultan fils de sultan.

Au revers est :

السلطان بايزيد بن محمد خان عز نصره ضرب
فى اسلامبول ٧٨٨

Le sultan Bajazet, fils de Méhémet-Khan, dont la victoire soit glorieuse; frappé à Islambol, 788.

D'après Tychsen, à l'endroit cité, p. 68 et suivantes, c'est une monnaie frappée à l'occasion du couronnement de Bajazet II; et au lieu de 788, qui est une faute commise par le graveur du coin, on doit y lire 887. Quant au surnom de *Jildirim*, que l'on donna dans le tems à Bajazet I, et qui faisait allusion à sa promptitude dans ses expéditions guerrières, on l'aura, suivant Tychsen, donné à Bajazet II, soit par

flatterie ou à juste titre, à cause de l'identité de nom.

a Mais quant à moi, je ne trouve nulle part que Bajazet II ait eu le surnom de *Jildirim*, qui ne fut jamais donné qu'à Bajazet I.

b. On n'a de l'un et de l'autre Bajazet que de très-petites monnaies, et avec des titres très-simples. Ce n'est que dans des tems postérieurs que les Ottomans ont fait frapper des monnaies de la grandeur de celle-ci, et qu'on y a mis des titres pompeux comme ceux que porte cette médaille.

c. On pourrait encore ajouter que, quoique le caractère *Sulus* y soit bien formé, il faut cependant en excepter les mots في البر و البحر, بايزيد et اسلامبول qui sont mal ou moins bien figurés, et qu'au lieu de بن السلطان il fallait écrire ابن. Je ne veux point, malgré cela, insister sur ce point; mais je ne puis m'empêcher de remarquer que M. Tychsen n'a fait aucune mention de cette monnaie, dans son *Introduction*, au chapitre où il parle des monnaies des Ottomans; celle-ci valait bien cependant la peine d'être rappelée et expliquée, si toutefois elle était authentique. Il remarque au contraire, p. 177, qu'il n'a vu que de petites monnaies en cuivre, des premiers sultans Ottomans.

Il me paraît encore que cette monnaie est fausse, et est un ouvrage moderne, fait dans l'intention de mettre entre les mains de l'amateur curieux, une monnaie du célèbre Bajazet I, mais dont l'exécution n'a pas été heureuse. Le faussaire n'avait apparemment vu aucune monnaie de ce sultan, et, en effet, elles

sont assez rares; il a donc pris pour modèle de celle-ci des pièces frappées sous des règnes plus récens ; dépourvu, comme il devait l'être, de connaissances historiques, il n'a pu éviter de commettre plusieurs fautes : il a fait de *Jildirim Bajazet*, fils de Morad (Amurat), un fils de Méhémet ; en outre il a supposé qu'il régnait en 788, et à la même époque il lui a fait frapper des monnaies musulmanes à Constantinople, tandis que tout le monde sait que cette ville ne fut conquise, par les Ottomans, qu'en l'an 857. (A. D. 1453.)

C. Il y a encore une autre monnaie bien singulière sur la même planche ; elle est immédiatement au-dessus du sceau ; d'un côté on lit :

شاه جهان بادشاه غازي ١٦٠١

Schah-djihan Padischah Ghazi 1601.

Il n'y a rien de choquant ici que la date, et l'on pourrait croire que, par erreur, on a écrit 1601, au lieu de 1061. (I. 71.)

Mais sur le revers on lit :

لا اله الا الله محمد رسول الله على ولى الله

On est porté à demander, comment il se fait que l'on trouve ici le symbole des Schiites? Le descendant de Babour, Schah-djihan, était en effet sunnite, ainsi que ses prédécesseurs et ses successeurs. Tavernier, qui était aux Indes sous les règnes de ce prince et d'Aurengzeb, dit expressément (*Les six voyages de J.-B. Tavernier, suivant la copie imprimée à Paris en* 1692,

P. II, p. 406) : *Le grand Mogol et toute sa cour suivent la secte des Sounnis*, et les monnaies mêmes de Schah-djihan attestent la vérité de cette assertion. J'ai sous les yeux deux de ces monnaies, des années 1037 et 1044, qui toutes les deux portent le symbole des Sunnites, et dans l'*Introd.* de M. Tychsen, on voit une pareille monnaie de 1064, et avec le même symbole. La médaille de ce prince de cette dernière année, que M. Richardson a fait connaître, porte aussi les noms des quatre khalifes surnommés *droituriers*.

Le revers que la planche gravée donne à cette monnaie de Schah-djihan, ne peut donc lui appartenir : il serait celui d'une monnaie d'un roi persan. Je ne saurais concevoir comment on le rencontre sur une monnaie indienne. Tychsen n'en a pas parlé non plus dans so*In troduc tion*, p. 210. Si elle était authentique (je suis obligé de le dire encore une fois), elle n'aurait pas dû être passée sous silence; il aurait fallu l'offrir comme un problème à résoudre.

Quant à la cinquième pièce que la planche nous offre sous le n° 1, c'est la monnaie d'Aurengzeb, frappée à Golconde en 1069, dont Hyde (*Tab. Long. et Lat., stell. ex observat. Ulugh Beighi, Præfat.*, p. 8), a donné une gravure en bois. Celle-ci a en effet la date à rebours, et assez difficile à lire, et non-seulement, comme chez Hyde, la date se trouve sur la face, mais encore elle est répétée ici sur le revers; pourtant cela n'empêche pas que celle-ci du moins ne soit vraie. Je crois cependant qu'elle n'a pas été jointe aux autres sans dessein, sur cette planche : elle a été sans doute desti-

née à bien disposer et à gagner en faveur des autres, le lecteur qui aurait eu envie d'y regarder d'un peu plus près.

Après tout ce que je viens d'avancer, on ne se refusera pas à admettre avec moi que presque tout ce que présente la planche donnée par Tychsen, mérite peu de confiance, et particulièrement la médaille d'Abd-ul-Melik, le sceau de Walid, et la monnaie de Bajazet. Il est bien difficile de ne pas les regarder comme des pièces controuvées.

Mais il s'élève ici la question de savoir si M. Tychsen a été dupe d'une supercherie, ou s'il a joué lui-même le rôle de faussaire. Nous allons exposer ce qui peut justifier chacune de ces deux suppositions.

I. M. Tychsen dit, dans ses *Lois. Butzow.*, qu'il avait reçu ces cinq raretés orientales d'un ministre d'état d'un rang supérieur, et remarque, quant au sceau, que Tavernier l'avait apporté des Indes, ce qui pourrait faire conjecturer que les quatre autres objets venaient de la même source; et en effet, les deux monnaies indiennes sont au moins du tems des deux souverains pendant les règnes desquels Tavernier se trouva dans l'Inde. Ce voyageur était, comme on sait, un marchand joaillier, et il a fait, en cette qualité, pendant une longue suite d'années, des voyages très-étendus aux Indes, en Turquie et en Perse; il a dû avoir dans ce genre de commerce bien des occasions de se procurer des monnaies et des sceaux à légendes orientales, et par conséquent il a été à même de connaître comment on les faisait et quelle forme on leur

donnait. Le débit avantageux de quelques médailles qu'il aura d'abord apportées en Europe, a pu l'engager ensuite à en faire l'objet d'une spéculation commerciale. Ce qui se présentait ne remplissant peut-être pas ses vues, il a pu essayer d'y suppléer par ses propres moyens. Il faut bien aussi admettre que, pendant son séjour de plusieurs années dans l'Orient, il avait acquis quelque connaissance des langues, des différentes écritures, et de l'histoire de l'Asie; il ne pouvait ignorer, par suite de cela, ce qui était de nature à intéresser davantage les orientalistes européens et les amateurs des antiquités de ces pays en Europe, et il a dû se croire, plus que personne, en état de leur procurer de tels objets. Une monnaie de l'époque où les Arabes frappèrent leurs premières monnaies, le sceau d'un des plus célèbres khalifes Ommiades, sous le règne duquel les Arabes étendirent leurs vastes conquêtes vers l'orient et l'occident, dans la Transoxane et en Espagne; une monnaie d'un sultan ottoman qui avait été autrefois la terreur des pays chrétiens, et qui, selon des récits fabuleux, avait été renfermé par Tamerlan dans une cage de fer; de tels articles durent naturellement lui paraître d'un grand intérêt pour les savans et les amateurs de collections d'antiquités, et lui promettre en Europe un débit aussi sûr qu'avantageux. Il n'avait pas au moins à craindre alors qu'une telle imposture fût découverte en Europe, s'il fabriquait lui-même de telles pièces, ou plutôt s'il les faisait faire, d'après ses instructions, par des artistes orientaux (des Arméniens ou des Juifs.) Dans ces tems-

là l'étude de la paléographie et de la littérature orientales étaient encore dans l'enfance. Peut-être aussi (ce que j'admettrais encore plus volontiers) n'eut-il pas, dans cette supposition, un but intéressé : son commerce lui rapportait assez, pour qu'il n'eût pas besoin de recourir à des moyens de cette nature. Peut-être n'eut-il, au fond, point de mauvaises intentions en fabriquant lui-même de ces sortes de raretés, et tout son dessein se borna-t-il au plaisir de faire une mystification innocente à quelque orientaliste européen, dont il connaissait la faiblesse.

Quoi qu'il en soit, les erreurs et les fautes que nous avons relevées, particulièrement au sujet des trois pièces citées en dernier lieu, sont telles que pourrait les commettre une personne qui aurait, en fait d'orientalisme, les connaissances que possédait Tavernier, et qui n'étaient point celles d'un homme lettré. Altération des formes de l'écriture cufique, et fautes contre son ancienne orthographe, comme nous en avons fait voir dans la médaille d'Abd-ul-Melik et dans le sceau de Walid; solécismes tels que ceux que nous avons relevés sur la même médaille, erreurs historiques comme nous en avons montrées, tant sur celle-ci que sur celle qui a été attribuée à Bajazet : toutes ces fautes n'auraient rien de surprenant dans Tavernier. Mais y a-t-il lieu de s'étonner que M. Tychsen n'ait point découvert la fausseté de ces objets quand on les lui envoya? Dans ce tems-là, l'étude de la paléographie orientale était peu avancée; Tychsen, comme cela est avoué, a toujours manqué de critique; d'ailleurs il connaissait

à cette époque la langue arabe bien moins encore qu'il ne l'a connue plus tard, et trop peu pour découvrir les fautes des pièces qu'il avait sous les yeux. Ne l'avons-nous pas vu reconnaître pour authentiques, plusieurs années après, les monnaies Aghlabites fabriquées par Vella?

II. Quant à la deuxième supposition, savoir, que M. Tychsen a lui-même fabriqué les monnaies d'Abd-ul-Melik et de Bajazet, ainsi que le sceau de Walid, les circonstances suivantes pourraient peut-être donner lieu de le croire.

a. D'abord la conduite mystérieuse de M. Tychsen au sujet de celui qui lui avait envoyé ces objets, ce qui aurait été fort inutile, si celui-ci eût cru à l'authenticité de ces pièces, ou si Tychsen du moins se fût imaginé que ce qu'il avait entre les mains était authentique;

b. La diversité dans ses déclarations, disant d'abord qu'il avait eu la monnaie d'Abd-ul-Mélik en nature, puis ensuite qu'il n'en avait eu qu'une empreinte;

c. Que la seule monnaie authentique occupe précisément la première place sur la planche;

d. Que dans les *Loisirs Butzowiens* il ne dit pas, à l'occasion de la médaille d'Abd-ul-Mélik, un seul mot d'Elmacin, que pourtant il a d'ailleurs cité, et qu'il ne rappelle pas que, suivant cet auteur, ce fut Heddjadj qui commença en 76 à frapper les *Dirhems* qui portaient, comme la pièce en question, cette légende الله صمد, et qui étaient mauvais de poids et d'aloi; on ne saurait s'empêcher de croire que cette

ignorance du passage d'Elmacin était simulée, et qu'il voulait laisser à d'autres le soin de remarquer la parfaite ressemblance de cette pièce avec celles dont parle Elmacin ;

e. Qu'il veut, trente-cinq ans après, lire en haut du revers de cette monnaie le mot قل qui se trouve effectivement sur les monnaies d'Abd-ul-Melik, ce qui ne fut connu de lui que plus tard, après qu'Adler et autres l'eurent remarqué dans Soyouty et qu'alors ; il voulut lui donner la date de 72 ou 73, parce qu'il avait reconnu que toutes les autres monnaies postérieures d'Abd-ul-Melik portaient le type ordinaire ;

f. Le solécisme grossier qui est dans العبد الملك et qui est précisément à la manière de Tychsen ; car il est souvent tombé, lorsqu'il a voulu écrire en arabe, dans des fautes de ce genre, relativement à l'emploi ou à l'omission de l'article. Voyez seulement à cet égard son *Elementale Arabicum*, que l'on peut comparer avec les observations que j'ai faites dans l'écrit intitulé *Antiq. Muh. Monum.*, P. I. p. 58.

Pour moi, je suis plus porté à adopter la première supposition, laissant aux autres à décider si l'autre est plus plausible (1).

Quoi qu'il en soit, il paraît évident que Tychsen a reconnu lui-même, plus tard, le mauvais tour qu'on

---

(1) Je pense que l'on partagera difficilement à cet égard l'opinion énoncée ici par M. Frœhn, et qu'on ne rejetera pas sur Tavernier une imposture dont malheureusement la mémoire de Tychsen ne peut guère être lavée. S. DE S.

lui avait joué relativement aux objets en question, ou que, s'il était lui-même le faussaire, il s'est aperçu que la grossièreté de l'imposture était trop évidente pour qu'elle ne fût pas découverte : ce qui vient à l'appui de cette supposition, est le silence qu'il a gardé depuis à l'égard de cette planche. Sans doute il aurait gardé le même silence sur la médaille d'Abd-ul-Melik et de Heddjadj, dont il n'a parlé ni dans le *Schediasma de init. monet. Arab.*, ni dans ses notes sur l'Histoire des Monnaies de Makrizy, publiée par lui, s'il n'avait point, pour ainsi dire, été provoqué par Adler, et obligé de s'expliquer à cet égard. Mais comment encore en parle-t-il dans son *Introduction* ? en homme qui craignait qu'un autre ne vînt enfin à découvrir cette supercherie; voilà pourquoi il parle tout-à-coup d'une empreinte en colle de poisson qu'il aurait eue, et de l'inexactitude de la gravure; et bien que selon lui l'authenticité de cette pièce soit justifiée par Makrizy et d'autres, et qu'il croie pouvoir rendre raison de la différence qu'on voit entre cette médaille et le type ordinaire, il laisse cependant échapper les expressions *suspectus* et *spurius*. Si le cas n'était pas tel que nous le supposons, comment en serait-il venu à cette sorte d'aveu ? car d'ailleurs il n'avait observé, à ce qu'il paraît, ni les altérations du caractère cufique, ni les fautes contre l'orthographe et la grammaire. Par quelle raison donc pouvait-il croire cette médaille sujette à des doutes, ou même fausse? Il montre encore son embarras par la circonspection et le vague de ses expressions, dans une lettre qu'il m'écrivit à ce sujet,

après avoir connu les doutes que j'avais élevés dans le *Numophylacium Pototianum* (1).

Je regrette beaucoup que M. Tychsen soit mort avant de connaître l'examen que je publie ; peut-être lui aurais-je fourni par là l'occasion d'entrer dans quelques détails historiques sur les monnaies que sa planche contient. Je désire que le conseiller de consistoire à Rostock, M. Hartmann, qui a eu sous les yeux tout ce que Tychsen avait amassé en tout genre, et qui, au moment où il écrivait la vie de celui-ci, ne se doutait pas de l'imposture dont cette planche est suspecte, lève, s'il est encore possible, les doutes qui nous restent, et nous donne les éclaircissemens désirés que pourront lui fournir les empreintes de médailles, les catalogues numismatiques, et la correspondance de feu M. Tychsen (2).

St.-Pétersbourg le 25 novembre 1824 (7 décembre).

---

(1) Vie de O. G. Tychsen, par Hartmann, vol. II, pages 31 et suivantes.

(2) Dans une lettre de 1814, il se contente de m'écrire : « Je vois » dans le *Numophylacium Pototianum*, pag. 43, des fautes commises » sur les monnaies, toutes pareilles à celle du nom العبد الملك » qui se trouve sur la pièce que j'ai publiée : telles sont celles-ci : الدينار الضرب بولغار — الناصر الدين. »

Dans une autre lettre de 1815, il dit : « Il semble, si je vous com- » prends bien, que vous n'admettez point de fautes sur les monnaies, » et pourtant il y en a beaucoup d'exemples. » A la suite de cela se trouve le passage que j'ai rapporté dans l'écrit intitulé de *Num. Bulgh.* pag. 118.